

Le nœud du fantasme

Claude Landman

Psychiatre, psychanalyste

Dans les séminaires *Encore* (1973) et *Le sinthome* (1975), Lacan nous propose une écriture nodale du fantasme, obtenue par transformation chirurgicale du nœud borroméen. Cette écriture diffère tout en la prolongeant de celle qu'il a introduite avec le graphe du désir, dès *Les formations de l'inconscient* (1958), sous une forme à la fois logique (intersection et réunion) et topologique (coupure) : § \diamond a. Avant d'examiner ce que cette nouvelle écriture est susceptible de nous apporter dans la pratique, il convient de rappeler le statut, décisif pour la psychanalyse, du fantasme inconscient « comme moteur de la réalité psychique¹ ».

Avec Freud

Dans le manuscrit *L*, adressé à Fliess le 26 mai 1897, Freud, qui n'a pas encore abandonné sa *Neurotica*, situe à propos de ce qu'il appelle l'architecture de l'hystérie, le mode de formation du fantasme et sa fonction dans la cure : « Le but semble être d'atteindre les scènes originaires. On y parvient directement pour quelques-unes, pour d'autres seulement par des détours, en passant par des *Phantasien*. Les *Phantasien* sont en effet des constructions psychiques avancées qui sont élevées pour barrer l'accès à ces souvenirs. Les *Phantasien* sont en même temps au service de la tendance à épurer, sublimer les sou-

venirs. Elles sont produites au moyen de choses qui sont *entendues* et utilisées *après-coup*, et elles combinent ainsi ce qui a été vécu et ce qui a été entendu, ce qui est passé (tiré de l'histoire des parents et des grands-parents) avec ce qui a été *vu* par la personne elle-même². »

Ces propos appellent plusieurs remarques. La première est que même si Freud sera amené à évoluer sur ce que recouvre le terme de scène originarie (*Urszene*), il maintiendra jusqu'à la fin que cette dernière se rapporte toujours à la jouissance du père, avec l'incidence traumatique et la fixation à une jouissance pulsionnelle régressive et masochiste qui en résulte pour le sujet, garçon ou fille ; qu'il s'agisse du père séducteur incestueux (*Études sur l'hystérie*), du père flagellateur (*Un enfant est battu*), ou de la scène du coït entre les parents, surtout *a tergo*, que celle-ci ait été observée, ou qu'elle se soit déposée sous la forme d'un fantasme originarie (*Urphantasie*) transmis par la voie de la phylogenèse, en référence au mythe du meurtre du père de la horde primitive dans *Totem et tabou*. Notons encore que cette scène originarie est exceptionnelle-

1. Jacques Lacan, *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 358.

2. Sigmund Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess*, Édition complète, Paris, PUF, 2006, p. 305.

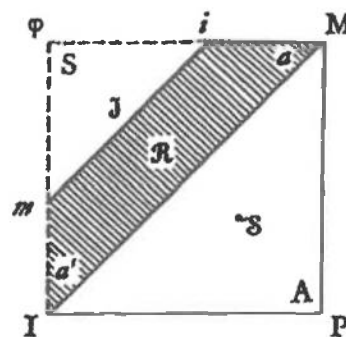
structure même, ce qui figure l'effet du signifiant, en tant qu'il substitue à un organisme animal, un *corps* support de la jouissance. C'est la raison pour laquelle le signifiant, pour la psychanalyse, excède la référence linguistique: il se rapporte à ce que Lacan nomme la *substance jouissante*. Il profitera même de la présence de Jakobson, lors de la séance du 19 décembre 1972 du séminaire *Encore*, pour forger le terme de *linguisterie*, destiné à remplacer pour les psychanalystes celui de linguistique, laissé aux linguistes. Le signifiant en effet est imprédicable, impossible à définir et à collectiviser, son statut comme élément reste indéterminé dans un éventail qui va du phonème à la locution proverbiale, voire au poème, en passant par le mot et la phrase. La signifiante a certes un effet de signifié, mais elle fuit, elle est le tonneau percé qui évoque la jouissance perdue. Mais alors d'où émerge le Un, la coupure qui fait élément dans le langage? Lacan y répondra par un *dire* sous la forme d'une profération: *Yadl'un...* qui manque, afin de marquer qu'une écriture littérale se dépose dans l'inconscient, à la place d'un signifiant qui fait défaut, d'un signifiant perdu ou, ce qui revient au même, primordialement refoulé, noté par le mathème $S(A)$.

Les avancées de Lacan

L'écriture du fantasme produite par Lacan lui permettra d'avancer, par rapport à Freud, sur des points importants tels que le statut de la réalité ou la direction de la cure et sa terminaison.

En effet, contrairement à ce que Freud laisse supposer en distinguant la réalité psychique de la réalité matérielle, le fantasme inconscient, loin de s'opposer à la

réalité, en constitue le cadre. C'est ce que montre Lacan par la reprise, dans une note de 1966, du schéma R, développé dans le texte *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* (1958). La réalité n'est que le tenant lieu du fantasme, elle est « ce champ [qui] ne fonctionne qu'à s'obturer de l'écran du fantasme⁷ ». Le fantasme est ainsi ce qui supporte le monde de la représentation, du semblant et soutient le désir comme manque: « C'est donc en tant que représentant de la représentation dans le fantasme, c'est-à-dire comme sujet originellement refoulé, que le \mathcal{S} , \mathcal{S} barré du désir, supporte ici le champ de la réalité, et celui-ci ne se soutient que de l'extraction de l'objet a qui pourtant lui donne son cadre⁸. » La référence à la coupure selon les vecteurs mi et MI est ici explicite (*fig. 1*): « Nous voulons dire que seule la coupure révèle la structure de la surface entière [il s'agit du cross-cap] de pouvoir y détacher ces deux éléments hétérogènes que sont (marqués dans notre algorithme $\mathcal{S} \diamond a$ du fantasme): le \mathcal{S} , \mathcal{S} barré de la bande ici à attendre où elle vient en effet, c'est-à-dire recouvrant le champ R de la réalité, et le a qui correspond aux champs I et S⁹. »



SCHEMA R :

Figure 1

7. Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 553.

8. *Ibid.*, p. 554.

9. *Ibid.*

ment retrouvée par le patient, qu'elle est le plus souvent reconstruite dans l'analyse. C'est cette insistance de Freud à reconstruire, parfois à la limite du forçage, une scène originaire invariablement organisée par la jouissance du père à laquelle se noue celle du sujet, qui a fait dire à Lacan: « Rappelez-vous le développement, si central pour nous, de *l'Homme aux loups*, pour comprendre quelle est la véritable préoccupation de Freud à mesure que se révèle pour lui la fonction du fantasme. Il s'attache, et sur un mode presque angoissé, à interroger quelle est la rencontre première, le réel, que nous pouvons affirmer derrière le fantasme³. »

La deuxième remarque se rapporte à la double fonction que Freud attribue au fantasme: une fonction défensive qui barre l'accès à la scène originaire à l'origine des symptômes et en même temps ce qui, dans la cure, permet de reconstruire cette même scène. Lacan résumera cette double fonction du fantasme de la manière suivante: « Le réel est ce qui supporte le fantasme, le fantasme est ce qui protège le réel⁴. »

La troisième remarque concerne le mode sur lequel Freud conçoit la formation du fantasme, soit la cristallisation dans un temps logique, de deux éléments hétérogènes: *l'entendu* du discours qui vient de l'Autre, celui des parents et des grands-parents, et le *vu* qui renvoie à la part qu'y engage le sujet.

§ ◊ a

Lacan repartira de la combinaison repérée par Freud de ces deux éléments dans le fantasme, pour en produire l'écriture § ◊ a. Sans entrer dans l'analyse détaillée de

cet algorithme, rappelons qu'il renvoie à la topologie développée dans le séminaire *L'identification* (1961). Il s'obtient par une coupure en double boucle sur le cross-cap, figurée par le poinçon, qui détache deux éléments distincts et hétérogènes: – une bande à une seule face, dite « bande de Möbius » et notée S barré, §, pour marquer qu'elle est équivalente à la coupure; – un disque biface que Lacan désigne comme étant l'objet a.

Ajoutons encore que ce repérage du fantasme inconscient dans la cure n'est possible que parce que Lacan identifie:

– d'une part, la topologie et la structure du langage, la structure du signifiant: « Dans un écrit que vous verrez paraître en pointe de mon discours (il s'agit de *L'étourdit*), je crois démontrer la stricte équivalence de topologie et structure⁵ »; – d'autre part, la structure du langage et l'inconscient: « La structure, oui, dont la psychanalyse impose la reconnaissance, est l'inconscient⁶. »

Autrement dit, si l'inconscient a une structure topologique, qu'il s'agisse du cross-cap ou du nœud borroméen, c'est qu'il est fait comme un langage, qu'il se déploie dans les effets du signifiant. Dès lors, la topologie de Lacan n'est pas à entendre comme un modèle qui permettrait de rendre compte de la structure de l'inconscient, elle est cette

3. Jacques Lacan. Le Séminaire, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 54.

4. *Ibid.*, p. 41.

5. Jacques Lacan, Le Séminaire, Livre XX, *Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 14.

6. Préface à l'ouvrage de Robert Georjgin, *Cahiers Cistre*, 1977, *Lacan*, 2^e édition, Paris, L'Âge d'homme, coll. « Cistre-essai », 1984, p. 13.

La référence au cross-cap et à l'écriture $\$ \diamond a$ qui s'en déduit, permettra aussi à Lacan de reprendre la question de la fin de l'analyse là où Freud l'avait laissée dans le texte de 1937, *Analyse avec fin et analyse sans fin*. Il y fait état, en prenant appui en particulier sur le cas à épisodes de *l'Homme aux loups*, du point de butée de l'analyse que constitue ce qu'il appelle le roc de la castration qui se décline sous la forme d'un fantasme inconscient résiduel, séquelle du complexe d'Œdipe. Il se distribue selon des modalités distinctes chez un homme et chez une femme: *menace de castration* chez l'un, c'est-à-dire la crainte d'être féminisé dans le rapport avec un autre homme, *Penisneid*, envie du pénis, chez l'autre. En réalité, dans la mesure où le fantasme originaire inconscient qui est reconstruit par l'analyste met en scène la figure d'un père imaginaire qui jouit de sa créature, qu'elle soit un garçon (*Homme aux loups*) ou une fille (*Un enfant est battu*), la crainte de la féminisation vaut aussi pour la fille et le *Penisneid* peut être entendu comme une défense contre la féminité. Autrement dit, la fin de la cure dépend de la direction qui lui est donnée, c'est-à-dire du désir de l'analyste. C'est sur ce point que nous pouvons mesurer l'apport décisif que constitue l'écriture algébrique de l'objet *a*, telle que Lacan la définit dans la leçon du 9 janvier 1963 du séminaire *L'angoisse*: « Cet objet, nous le désignons par une lettre. Cette notation algébrique a sa fonction. Elle est comme un fil destiné à nous permettre de reconnaître l'identité de l'objet sous les diverses incidences où il nous apparaît. La notation algébrique a justement pour fin de nous donner un repérage pur de l'identité... Il est sans doute propre à désigner la fonction générale de l'objectivité,

mais ce dont nous avons à parler sous le terme *a* est justement un objet externe à toute définition possible de l'objectivité¹⁰. » Identifier ainsi avec Lacan la figure du père imaginaire dans le fantasme à l'objet *a* engage la direction de la cure tout autrement et permet d'imaginer une modalité de la jouissance différente du masochisme qui s'attache à l'amour du père. La fin de l'analyse, qui dépend ainsi du désir de l'analyste, peut alors être située comme la reconnaissance par le sujet de sa division, effet de la coupure que le signifiant produit sur le corps et qui détache certains objets sous les espèces notamment de la voix ou du regard; extraction et chute de l'objet *a* qui, ainsi que nous l'avons vu plus haut, donne son cadre à la réalité. Dans un tel moment, le champ de la réalité vacille et le plan des identifications d'où le sujet tenait son assurance peut être franchi (*fig. 2*). Il est alors susceptible d'apercevoir, non sans angoisse et dépersonnalisation, l'objet qu'il a cédé à l'Autre et qui l'a constitué sur le mode d'une division en causant son désir.

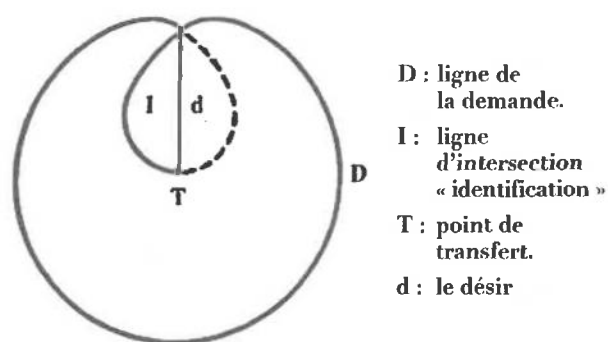


Figure 2

10. Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 102.

Le nœud « à huit clos »

Dans le supplément de la leçon du 15 mai 1973 du séminaire *Encore*, Lacan introduit une figure topologique du fantasme, obtenue par « l'homogénéisation des chaînons extrêmes¹¹ » d'un nœud borroméen à trois en forme d'oreille. Si l'on se rapporte, comme le suggère Marc Darmon¹², à la note du schéma R, cette homogénéisation concerne les consistances de l'Imaginaire et du Symbolique. Lacan s'interroge alors : « Quel résultat donc attendre de la chaîne originale à trois chaî-

nons, quand ainsi on y opère ? Sa réduction à deux chaînons dont il est clair que leur rupture résultera assurément de la section de l'un quelconque. Mais quel va être leur enroulement ? Il sera celui d'un anneau simple et d'un huit intérieur, celui dont nous symbolisons le sujet – permettant dès lors de reconnaître dans l'anneau simple, qui d'ailleurs s'intervertit avec le huit, le signe de l'objet *a* – soit de la cause par quoi le sujet s'identifie à son désir¹³. »

Il paraît possible de figurer ainsi l'opération :

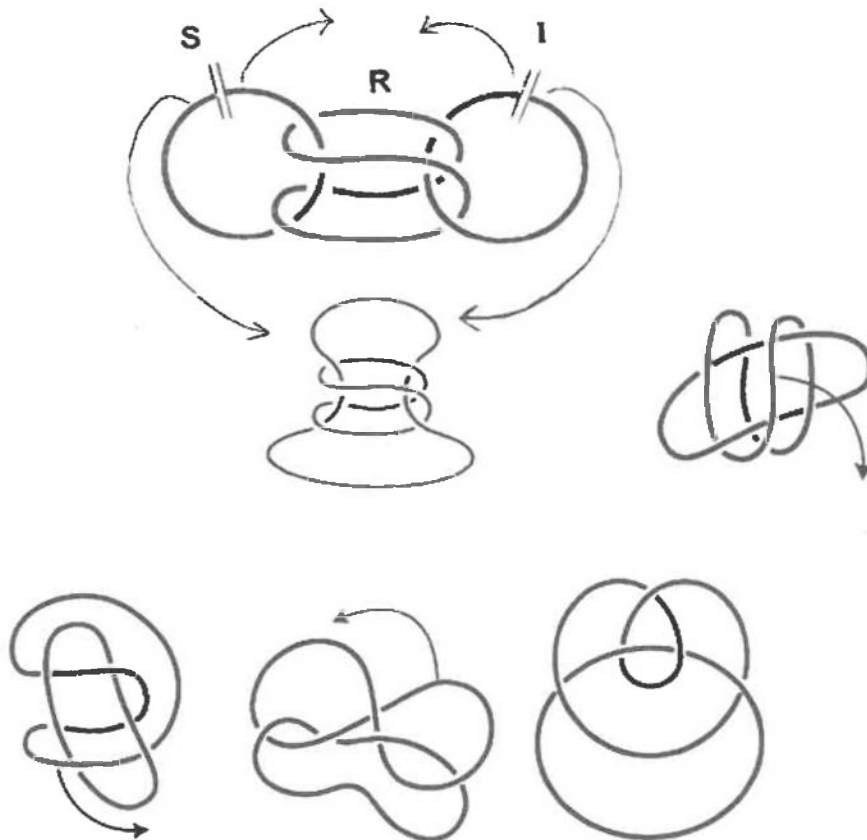


Figure 3

11. Jacques Lacan, *Encore*, *op. cit.*, p. 123.

12. Marc Darmon, *Essais sur la topologie lacanienne*, Paris, 2004, Éditions de l'Association lacanienne internationale, p. 375.

13. Jacques Lacan, *Encore*, *op. cit.*, p. 123.

Plusieurs questions se posent :

1) Que signifie cette réduction à deux chaînons de la chaîne originale à trois ? Pourrait-on avancer le terme de dégénérescence pour désigner ce passage de l'une à l'autre ? Au sens où, comme le souligne Pierre Soury dans la leçon du 17 janvier 1978 du séminaire inédit *Le moment de conclure*, dans l'opération d'enlacement qui définit une chaîne, la chaîne borroméenne à trois constitue le cas générateur. En effet, au même titre que le 1 en arithmétique permet d'engendrer la suite des nombres entiers, la chaîne à trois est susceptible de générer toutes les chaînes borroméennes, quel que soit le nombre d'anneaux. Alors que la chaîne à deux est le cas dégénéré, c'est-à-dire que tout comme $0+0 = 0$, la chaîne à deux n'engendre rien, n'engendre qu'elle-même. L'enlacement d'une chaîne à deux avec elle-même reste une chaîne à deux, une chaîne à quatre ne s'obtient que par l'enlacement de deux chaînes à trois.

2) La seconde concerne la légitimité de la coupure chirurgicale et du raboutage que je propose, sur les ronds de l'Imaginaire et du Symbolique dans la chaîne borroméenne à trois, pour obtenir le nœud, ou plus exactement la chaîne à deux, la « 2-chaîne ». Lacan en effet parle d'une homogénéisation entre les deux chaînons extrêmes, qu'il distingue de leur raccordement bout à bout. Mais comment serait-il possible d'obtenir une telle homogénéisation sans coupure ? Ceci n'est pas sans importance pour la direction de la cure, car dès lors que l'on admet que la structure d'origine est la chaîne borroméenne à trois, la coupure suivie du raboutage constituerait une régression à

une chaîne à 2, infraborroméenne. Ce qui aurait dans ce cas à être visé comme terme de l'analyse serait la reconstitution de la propriété borroméenne.

3) Il conviendrait dès lors de prendre la mesure, pour la conduite de la cure, du changement de statut de l'objet *a* qui se produit avec le passage d'une topologie des surfaces à celle du nœud borroméen. Dans le premier cas, l'objet *a* se détache, ainsi que nous l'avons vu, sous l'effet de la coupure signifiante et de sa répétition sur la surface du cross-cap. Du fait de la mise en place de l'Autre du signifiant et de la jouissance phallique, l'objet *a* constitue tout ce qui reste de la jouissance perdue. Dans le second cas, avec le nœud borroméen, l'objet *a* relève du coinçage entre les trois consistances, point autour duquel se distribuent, grâce à l'ex-sistence de chaque consistance par rapport au recouvrement des deux autres, les différentes modalités de la jouissance (fig. 4). Ainsi, l'Imaginaire ex-siste-t-il à la jouissance phallique (intersection entre R et S), le Symbolique à la jouissance Autre (intersection entre R et I) et le Réel au sens (intersection entre S et I), à la jouissance sémiotique (*J'*ouis-sens ou Jouis-sens).

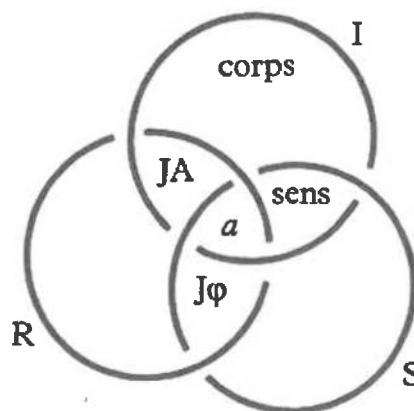


Figure 4

4) En dehors de l'homogénéisation de l'Imaginaire et du Symbolique, qui aboutit au nœud du fantasme tel qu'il se dévoile chez le névrosé au terme de la cure, les deux autres possibilités d'homogénéisation entre les deux chaînons extrêmes, le Réel avec le Symbolique et l'Imaginaire avec le Réel, sont-elles susceptibles de nous éclairer sur la clinique ? Pourrait-on par exemple situer le statut du sujet dans l'hallucination verbale comme une homogénéisation du Réel et du Symbolique, et l'objet a comme l'Imaginaire du délire, si tant est que comme le rappelle Freud dans le manuscrit H , les délirants « aiment le délire comme ils s'aiment eux-mêmes¹⁴ » ? Ce mode de nouage pourrait-il valoir comme une écriture du fantasme dans certaines psychoses délirantes ?

5) Comment entendre l'interversion, l'interchangeabilité que Lacan évoque, entre le huit intérieur et l'anneau simple, les deux chaînons obtenus par réduction de la chaîne à trois ? Cette intervension est la propriété fondamentale de la chaîne à deux dite « de Whitehead », du nom du mathématicien anglais qui en a fait la démonstration en 1935 : « Une expérience avec ficelle laisse peu de place pour le doute que : les circuits m et s sont interchangeable par une non singulière déformation¹⁵. »

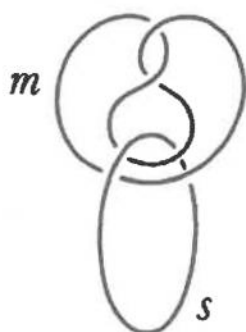


Figure 5

Une démonstration topologique de cette propriété d'interversion dans la chaîne de Whitehead et de son orientation est accessible en français dans deux lettres adressées à J.-F. Chabaud par le mathématicien Henri Cartan, un des fondateurs du groupe Bourbaki¹⁶.

Fantasme et Sinthome

Dans la leçon du 17 février 1976 du séminaire *Le sinthome*, Lacan s'interroge sur deux modes possibles de nouage susceptibles de se produire entre homme et femme. Sans entrer dans le détail de sa démonstration, qui est difficile, il distingue deux écritures nodales à deux éléments :

1) Une écriture qui semble être la reprise de celle du fantasme évoquée dans le séminaire *Encore*, où les deux éléments, le huit intérieur et l'anneau simple, qui s'enlacent dans le nouage sont équivalents, car susceptibles de s'inverser par simple déformation : « c'est-à-dire le huit rouge et le rond vert, sont inversibles, sont strictement équivalents¹⁷ » (fig. 6).



Figure 6

14. Sigmund Freud, *op. cit.*, p. 145.

15. John Henri C. Whitehead, cité et traduit par Jean-François Chabaud, *Le nœud dit du fantasme*, Weber, Bienne, 1984, p. 2.

16. *Ibid.*

17. Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 99.

Lacan poursuit : « Qu'en est-il de ce que j'ai appelé équivalence ? Après ce que j'ai frayé autour du rapport sexuel, il n'est pas difficile de suggérer que quand il y a équivalence, il n'y a pas rapport¹⁸. » Autrement dit, si c'est le fantasme qui organise la sexualité entre homme et femme, il ne peut y avoir en aucun cas rapport sexuel. Une femme vient le plus souvent repré-

j'ai appelé tout à l'heure l'équivalence est, en fait, loin d'être équivalent. Une couleur peut bien être remplacée par l'autre, mais tandis que, dans le dessin précédent, le rond vert est, si je puis dire, interne à l'ensemble de ce qui est supporté par le double huit rouge, dans le dessin suivant le rouge est externe au double huit vert¹⁹ » (fig. 7).

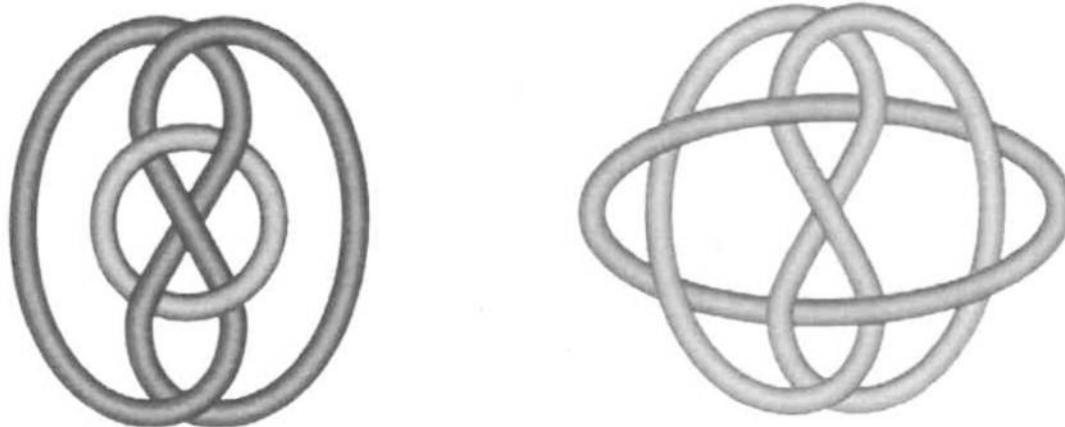


Figure 7

senter l'objet *a*, alors que l'homme se trouve en position de \mathcal{S} . De cette souplesse du fantasme où la place de chacun est susceptible de s'intervertir avec celle de l'autre, la clinique actuelle, du fait du déclin des identifications sexuées, rend compte abondamment. Par exemple, sous la forme du conflit qui peut se produire dans un couple, du fait de la compétition parfois très âpre entre les deux protagonistes, pour occuper dans la représentation, soit la place du sujet, soit celle de l'objet.

2) Une autre écriture, celle du sinthome, faite d'un anneau simple et d'un nœud en double huit : « Qu'en est-il dans le nœud en huit ? Ce qui correspond alors à ce que

Et Lacan ajoute : « Au niveau du sinthome, il n'y a donc pas équivalence du rapport du vert et du rouge, pour nous contenter de cette désignation simple. Dans la mesure où il y a un sinthome, il n'y a pas équivalence sexuelle, c'est-à-dire il y a un rapport... Là où il y a un rapport, c'est dans la mesure où il y a un sinthome, c'est-à-dire où l'autre sexe est supporté du sinthome. Je me suis permis de dire que le sinthome, c'est très précisément le sexe auquel je n'appartiens pas, c'est-à-dire une femme. Si une femme est un sinthome

18. *Ibid.*, p. 100.

19. *Ibid.*

pour tout homme, il est tout à fait clair qu'il y a besoin de trouver un autre nom pour ce qu'il en est de l'homme pour une femme, puisque le sinthome se caractérise justement de la non-équivalence²⁰. » Ainsi, le fantasme interdit qu'une femme puisse venir incarner pour un homme le réel mis en jeu dans le rapport à l'altérité. Elle ne le peut qu'au titre de sinthome. Mais si la femme est un sinthome pour l'homme, qu'en est-il de l'homme pour une femme? Lacan répond: « Une affliction, pire qu'un sinthome... C'est un ravage, même²¹. »

En conclusion, l'écriture nodale du fantasme inconscient permet à Lacan de reprendre la question du non-rapport sexuel en accentuant la dimension d'équivalence topologique entre les deux éléments qui le composent: le huit intérieur du sujet barré et l'anneau de l'objet *a*. Dès lors, la question qui se pose est celle de

savoir si le fantasme inconscient vient suppléer au défaut de rapport sexuel, ou au contraire si c'est l'interversion entre homme et femme qui se déploie dans le fantasme qui rend le rapport sexuel impossible. Ce dernier serait-il alors susceptible de s'inscrire à partir de l'écriture topologique du sinthome? C'est ce que Lacan interroge à partir de 1975. Mais si un tel rapport – entre le sinthome qu'est une femme pour un homme et l'affliction, voire le ravage, qu'un homme est pour une femme –, semble pouvoir ouvrir à la dimension de l'Autre sexe, il n'autorise pas pour autant l'espoir d'une quelconque harmonie entre les sexes. Le rapport sexuel reste intersinthomatique.

20. *Ibid.*, p. 101.

21. *Ibid.*